ARMAND
FRÉMONT

Portrait de la France

tome 1

Champs essais

Extrait de la publication

ARMAND FRÉMONT
Portrait de la France

Comme le voyageur, comme le photographe, le géographe Armand Frémont propose avec son portrait de la France une lecture personnelle de nos villes et de nos régions – à la fois érudite et résolument impressionniste.

Mêlant aux données scientifiques les saveurs et les cultures de l'Hexagone, il rappelle que les régions sont avant tout la somme des hommes qui y vivent, de leurs activités, de leur passé, de leur culture et de leurs passions, de leurs contradictions et de ce qui les rassemble. À l'heure de la mondialisation, ce maillon essentiel de l'Europe reste au cœur des interrogations les plus actuelles sur l'urbanisme, l'aménagement du territoire, l'immigration, l'écologie ou le patrimoine.

Cette nouvelle édition, qui conserve la forme d'un dictionnaire, a été entièrement revue et enrichie (nouvelle introduction, mise à jour systématique de toutes les données chiffrées, ajout de nombreux encarts…). Le tome I traite des régions « Alsace » à « Midi-Pyrénées ». Le tome II traite des régions « Nord-Pas-de-Calais » à « Rhône-Alpes » ainsi que de l'outre-mer. On y trouvera également une bibliographie et un index commun aux deux volumes.

Armand Frémont a été professeur à l'université de Caen, directeur scientifique du CNRS, recteur des académies de Grenoble et de Versailles, directeur de la programmation au ministère de l'Éducation nationale et président du Conseil scientifique de la DATAR. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment, chez Flammarion, *La Région, espace vécu*, *France, géographie d'une société* et *Aimez-vous la géographie ?*

Flammarion

11-W Adaptation Studio Flammarion Illustration : Jochen Gerner – design graphique : dévalence.

Extrait de la publication

Portrait de la France

Extrait de la publication

Du même auteur

La Région, espace vécu, PUF, 1976 ; Champs-Flammarion, 1999.

La Normandie, Flammarion, 1977.

Paysans de Normandie, Flammarion, 1981, 2e édition, 2007.

Algérie, El Djazaïr, carnets de guerre et de terrain d'un géographe, Maspero, 1982.

Géographie sociale (ouvrage collectif), Masson, 1984.

« Géopolitique de la Basse-Normandie », in *Géopolitique des régions françaises*, Fayard, 1986.

France, géographie d'une société, Flammarion, 1988 ; Champs-Flammarion, 1997.

Atlas de la France universitaire (ouvrage collectif), Reclus et La Documentation française, 1992.

« La Terre », in *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, 1993.

Le Nouvel Espace européen (avec Anne Frémont-Vanacore), La Documentation française, 1993.

Europe, entre Maastricht et Sarajevo, Reclus, 1996.

La Mémoire d'un port, *Le Havre*, Arléa, 1997, 2e édition 2009.

L'Europe et ses États, une géographie (collectif), DATAR, La Documentation française, 2000.

La France et l'aménagement de son territoire (avec Pierre Deyon), Dexia et LGDJ, 2000.

Les Baskets de Charlotte Corday, Flammarion, 2003.

Géographie et action. L'aménagement du territoire, Arguments, 2005.

Aimez-vous la géographie ?, Flammarion, 2005.

Aménagement du territoire. Changement de temps, changement d'espace (collectif), Colloque de Cerisy, Presses universitaires de Caen, 2008.

Normandie sensible, Le Cercle d'Art, 2009.

Extrait de la publication

Armand Frémont

Portrait de la France
I

Alsace – Midi-Pyrénées

Champs essais

On trouvera à la fin du tome II de cet ouvrage une bibliographie et un index commun au deux tomes.

Cartographie : Édigraphie.
© Flammarion, 2001 ; 2011 pour cette édition.
ISBN : 978-2-0812-2602-9

Extrait de la publication

SOMMAIRE

Introduction 13

Alsace 87
Strasbourg 103
Colmar 114
Mulhouse 117
Rhin 123

Aquitaine 127
Bordeaux 148
Bayonne et Biarritz 158
Pau 161

Auvergne 165
Clermont-Ferrand 178
Massif central 184

Bourgogne 191
Dijon 205
La Saône 210

Bretagne 215
Rennes 235
Lorient et Vannes 241
Brest 245
Massif armoricain 250

Centre 255
Orléans 271
Bourges 275
Tours 277
La Loire 282

Champagne-Ardenne 287
Châlons-en-champagne et le tripôle champenois ... 300
Reims 302
Troyes 307

Corse 311
Ajaccio 322
Bastia 325

Franche-Comté 329
Besançon 342
Belfort-Montbéliard 346

Île-de-France 353
Paris 366
Banlieues de Paris 390
Boulogne-Billancourt 399
Nanterre et La Défense 403
Argenteuil 407
Saint-Denis et le « 93 » 410
Montreuil 413
Versailles 418
Périphérie de Paris et de l'Île-de-France 421
Le grand bassin de Paris 432
Aménager la mégapole parisienne 438

Languedoc-Roussillon 447
Montpellier 462
Nîmes..... 467
Perpignan 469

Limousin 475
Limoges..... 485

Lorraine 491
Nancy..... 508
Metz..... 514
Saint-Dié-des-Vosges 518

Midi-Pyrénées 523
Garonne 547
Toulouse..... 550
Pyrénées 562

Table des encadrés..... 565

Extrait de la publication

La France. Villes et régions.

Les cartes présentées dans ce livre, une par région et une pour chacune des trois agglomérations les plus importantes (Paris, Lyon, Marseille), sont de simples cartes de localisation et de repérage. Les villes sont toutes à la même échelle, de même les régions.

LÉGENDE DES CARTES RÉGIONALES

- Frontière d'État
- Limite régionale
- Limite départementale

- Autoroute
- Route importante
- Ligne de TGV
- Aéroport

- Unité urbaine de plus de 400 000 hab.
- Unité urbaine de 100 à 400 000 hab.
- Unité urbaine de moins de 100 000 hab.
- Préfecture régionale ou départementale
- Ville nouvelle
- Grand axe structurant
- Pôle urbain structurant de niveau supérieur

- Site industriel majeur
- Ancienne région minière
- Centrale nucléaire
- Port de commerce
- Port de pêche

- Site touristique majeur (hors ville)
- Parc naturel régional ou national (précisé dans ce cas)
- Région viticole
- Relief supérieur à 1000 m.
- Escarpement important

LÉGENDE DES PLANS DE VILLES

- Limite de l'urbanisation
- IBM — Zone d'activités et entreprise importante
- Limite de la commune centre
- 3 — Infrastructure principale
- Centre hospitalier
- Stade
- Aéroport

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Un portrait de la France

Les régions et les villes sont devenues, en France et dans l'ensemble de l'Europe, des entités géographiques qui comptent dans l'esprit des habitants comme dans celui des hommes politiques et des administrateurs. Entre l'État et les communes de base, les régions constituent un espace intermédiaire qui prend place entre les territoires de proximité immédiate et l'espace de déploiement des décisions supérieures, entre le pouvoir d'État et l'espace vécu des Français. Depuis 1982, promues au rang de collectivités territoriales, les régions disposent de compétences dans de nombreux domaines, notamment ceux du développement économique, de la formation professionnelle, de l'aménagement du territoire, de la culture, de la construction et de l'entretien des lycées. Il est possible que dans la confusion des réformes en cours tout ou partie de ces compétences leur soit contesté de fait ou de droit. Les régions n'en restent pas moins ancrées maintenant dans les territoires reconnus de la France contemporaine. Mieux que les départements, trop nombreux, vieillis et trop spécifiquement français, les régions sont devenues, à leur échelle, un élément essentiel de l'espace hexagonal et européen, en même temps qu'un inépuisable objet de discussion. « Trop de région », affirment les jacobins, les départementalistes,

Extrait de la publication

les tenants d'une Europe des nations la moins intégrée possible ? Ou « pas assez de région » selon les nouveaux girondins, les fédéralistes, tous ceux qui souhaitent, en parallèle à la construction européenne, un affaiblissement de l'État centralisé ? La controverse, vieille au fond de plusieurs siècles, est loin d'être achevée. Elle résume à elle seule une part des passions françaises.

Pour toutes ces raisons, une nouvelle lecture des régions s'impose. Nous l'avons placée résolument dans un cadre européen, car l'ouverture de celui-ci, l'abolition des frontières, les échanges qui en résultent ont complètement modifié les perspectives offertes aux régions et à leurs habitants. Toute l'histoire du territoire national peut se résumer dans la figure de l'Hexagone, de sa constitution, de sa centralisation, de ses subdivisions, l'ensemble faisant peu de cas de ce qui l'entoure, si ce n'est pour s'en distinguer ou s'en protéger. Et maintenant, au contraire, l'Hexagone et ses régions ne peuvent se comprendre sans référence à l'Europe, à l'Union européenne, à ses interventions, à ses dispositions et à la multiplicité des échanges qu'elle induit. Ce qui était un facteur secondaire de l'organisation de l'espace français, à l'âge des frontières et de l'Hexagone quasi fermé sur lui-même, devient pour chaque région essentiel, à l'heure de l'ouverture et de la mondialisation… Quelle est la place de l'Île-de-France, de la Basse-Normandie, de Rhône-Alpes, de la Corse, de la Guadeloupe… dans l'espace français mais aussi dans celui de l'Europe et du monde ? De multiples conséquences en découlent.

Aux régions, nous avons associé les villes, car maintenant la France est fondamentalement urbaine. Plus de deux Français sur trois vivent dans une ville. Et la quasi-totalité des habitants, même ceux qui demeurent et travaillent à

Extrait de la publication

la campagne, se meuvent dans le cadre d'une civilisation et dans un espace partiellement ou totalement urbanisé. Les territoires de vie des citoyens ne peuvent ignorer la ville, ses quartiers, ses représentations, ses repères. Chaque région française, celles d'outre-mer comprises, se trouve maintenant polarisée par une ou deux grandes agglomérations de plus de 100 000 habitants ou par un réseau de trois à cinq grandes cités, formant éventuellement de véritables régions urbaines, en ce qui concerne les plus importantes. C'est par ces pôles que passent les impulsions supérieures, les décisions politiques de l'État, les manifestations culturelles de masse, les images et les événements médiatisés, les implantations et les relations des grandes entreprises internationales. Le temps est révolu d'une France encore rurale, urbaine pour partie seulement, et très paysanne de substance territoriale et d'esprit : la France encore présente à la fin de la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années 1960. La France contemporaine vit de toute la densité des villes, même lorsque ses marges intérieures poursuivent leur désertification. La région contemporaine ne peut se comprendre sans la ville.

La région, la ville, en Europe et dans le monde, tel est l'objet de ce livre. Il est porté aussi par une plus grande ambition : par ces villes, ces régions et ces territoires, consubstantiels de la vie des Français, peut se dessiner quelque chose comme un portrait de la France et des Français, tracé par un géographe. Villes et régions ne sont pas de simples objets mais des sujets où vivent quelque 65 millions de personnes. De mon point de vue, c'est la somme incertaine, et cependant très affirmée, de leurs activités, de leurs passés, de leurs cultures et de leurs passions, de leurs contradictions et de ce qui les

Extrait de la publication

rassemble, territoires de la vie et vies des hommes en ces territoires, qui composent, dans les plis et les replis du temps et de l'espace, cette réalité et ce rêve : la France.

Je ne pouvais atteindre l'exhaustivité. Je me suis adossé à mes connaissances de cinquante ans de géographie de la France. J'y ai ajouté mes propres impressions au hasard des rencontres. Une présentation s'est imposée : les régions par ordre alphabétique. Toute autre solution verse *a priori* dans des artifices sujets à critiques. Je laisse aux lecteurs et à moi-même la liberté de l'aléatoire et sa commodité.

La géographie de la France

Paul Vidal de La Blache est considéré comme le fondateur de la géographie française contemporaine. Son œuvre dépasse, et de très loin, la géographie de la France. Néanmoins, c'est bien en France que se situe l'essentiel de sa réflexion et de son action. Et c'est bien la France qui constitue la matière du plus célèbre de ses livres. En 1903, le siècle s'ouvre par le *Tableau de la géographie de la France*, paru en tête de l'*Histoire de France* de Lavisse.

Tout a été dit et beaucoup sera encore écrit sur l'œuvre fondatrice de Vidal. À un siècle de distance, le *Tableau* reste un modèle de connaissance et d'exposé. Ce qui compte sans doute le plus ici à mes yeux tient dans le fait que l'ouvrage institutionnalise une forme de géographie de la France, qu'il est devenu un monument de référence autant qu'un classique de la géographie, qu'il vaut surtout par ce qu'il annonce et ce qu'il induit que par ce qu'il est. Telle une œuvre d'art, le *Tableau* de Vidal révèle son auteur mais aussi ceux qui le regardent ou qui

le lisent… Le *Tableau de la géographie de la France* décrit et explique la diversité de la France, et, au-delà, il en montre l'unité. La région, le pays, la ville, l'histoire et la nature en constituent le substrat, la chair vivante, changeante et frémissante, pourrait-on dire. Et la Nation, la République, parées de majuscules, explicites ou non, en forment l'essence supérieure, le principe d'unité sans lequel l'Hexagone ne serait rien qu'une figure géométrique ou un agglomérat disparate de bourgs et de contrées sans signification particulière. Le *Tableau* de Vidal de La Blache célèbre l'unité de la France par sa diversité.

Faut-il s'étonner qu'il ait été cité mille fois plutôt qu'une, répété et décliné dans les écoles et les lycées, reproduit, approfondi, et même critiqué, dans les universités ? Vidal a conscience de fonder une école, que l'on appellera « l'école française de géographie » et qui servira de modèle dans le monde pendant un bon demi-siècle. La géographie des régions françaises en est un des objets, pour ne pas dire l'objet même. Les disciples ne l'oublieront pas.

Les classiques de la géographie de la France sont les élèves de Vidal qui, par leurs travaux, vont approfondir la première esquisse que constituait le *Tableau*. La réussite de la géographie vidalienne, comme discipline nouvelle de la IIIe République, conduisit en effet celle-ci à créer des chaires de géographie dans toutes les universités françaises… Les nouveaux titulaires furent naturellement les élèves de Vidal de La Blache. Leurs thèses, plus tard leurs synthèses, vont constituer un nouveau substrat de connaissances sur la géographie régionale de la France : Albert Demangeon et *La Picardie et les régions voisines* (1905), Raoul Blanchard et *La Flandre* (1906), Jules

Extrait de la publication

Sion et *Les Paysans de la Normandie orientale* (1908), René Musset et *Le Bas Maine* (1917), André Meynier et la bordure ouest du Massif central, Daniel Faucher et les pays du Rhône moyen (1927), Louis Papy et les pays du littoral entre Garonne et Loire (1941)…

On les a beaucoup critiqués, à juste titre, parce qu'ils connurent l'usure de tous les classiques et parce que quelques petits maîtres besogneux côtoyèrent les plus grands. Ils furent, en effet, très ruralistes, plus soucieux de décrire un monde qui peu à peu s'effaçait que de saisir celui qui apparaissait. Ils se défièrent des circonscriptions toutes faites pour se complaire dans des découpages régionaux où ils étaient souvent seuls à se reconnaître, détachant ainsi la géographie des réalités contemporaines. Ils se soucièrent peu des classes et des mutations sociales, en rupture complète avec les idéologies de l'époque, pour se réfugier dans de prudentes neutralités formelles, les paysages ruraux, les formes de l'habitat, la toponymie locale, et, pour parodier un peu, le sexe des cuestas et les ailes des surfaces d'érosion. Ils furent littéraires plus que scientifiques, malgré la double origine de leur formation, l'histoire et les sciences de la terre, mais pas toujours avec succès ; les descriptions n'échappaient pas assez souvent à la lourdeur et à l'ennui, les analyses savantes à la légèreté de l'expérimentation et des apprentissages scientifiques. Enfin, ils furent amoureux du « terrain » au point de devenir parfois idolâtres, « géographes aux pieds crottés », fervents amateurs des visites de fermes, des excursions, des escalades, des bons repas, des fromages et des vins de pays, chantres d'une « France profonde » qui s'en allait. Ils étaient nostalgiques sans le savoir ni même le vouloir. Ils célébraient à leur manière la fin d'un monde.

Extrait de la publication

Il faudrait en partie les réhabiliter. Après avoir parcouru le pays de Caux, je tiens, par exemple, *Les Paysans de la Normandie orientale* de Jules Sion, paru en 1908, pour un très grand livre. Parce qu'ils furent les témoins des dernières décennies de la civilisation paysanne, les classiques de la géographie régionale en France confèrent une authenticité, en tout cas quelque substance, à ce qui est maintenant de mode et parfois de pure complaisance : le pays, le terroir, le paysage, le patrimoine, et en définitive le territoire… Ils en étaient de remarquables connaisseurs et leurs descriptions anciennes valent encore souvent beaucoup mieux que les clichés contemporains. Les classiques ont apporté sur la France dans toute sa diversité un corps de connaissances inégalé et tel que, sans toujours en saisir l'origine, tout administrateur ou aménageur, tout préfet lors de sa prise de fonction, tout pédagogue en mal de géographie vivante, tout promeneur en visite touristique, tout ingénieur devant l'autoroute à construire ne pourra en éviter les évidences. Ainsi sauront-ils distinguer, comme si cela allait de soi, le pays de Caux et le pays de Bray, la vallée de la Seine, ses méandres et ses forêts, les falaises mortes et les falaises vives sur la mer, les grandes cours masures sous le souffle du large, pressées derrière leurs hêtres, et même, pour les puristes, les valleuses et les vallées sèches, le karst crayeux en substrat, le limon nappant le plateau, jaune et lourd comme le vent au-dessus des bancs d'argile à silex.

Les modernes apparurent à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, parce que le monde avait trop changé pour que sa géographie pût rester figée. Le surgissement des villes comme mode dominant d'habitat, l'industrialisation triomphante, l'aménagement du territoire comme nouvelle pratique, enfin le poids de la toute-puissante

Extrait de la publication

économie et l'influence grandissante des économistes induisirent une transformation profonde de la géographie régionale en France. Pierre George, sans rien écrire sur ce sujet, mais en écrivant beaucoup par ailleurs, en fut l'inspirateur principal, par ses élèves surtout, un peu comme Vidal, mais sans le chef-d'œuvre du *Tableau*.

Par l'économie régionale, les économistes, tel Piatier, s'introduisaient dans la géographie régionale de la France et soudain en troublaient le jeu. Ils ne fondaient plus leurs analyses sur l'histoire ou sur les sciences de la vie, mais sur les forces économiques en œuvre, notamment sur les zones d'influence des villes ; ils se souciaient peu des découpages subtils des géographes, des pays ruraux ou des régions en quête d'homogénéité, pour reconnaître des flux et placer la ville au centre de ces flux. Avec eux, les géographes redécouvraient Christaller et von Thünen, la hiérarchie des villes, les réseaux urbains. Une nouvelle vague de grandes thèses de géographie, monographies de grandes villes ou, surtout, études régionales de réseaux de villes, apportèrent alors un nouveau corps de connaissances sur l'espace français : Bernard Kayser et ses *Campagnes et Villes de Côte d'Azur* (1958), Michel Rochefort et *L'Organisation urbaine de l'Alsace* (1960), Raymond Dugrand et *Villes et campagnes en Bas-Languedoc* (1963), Jean Bastié et *La Croissance de la banlieue parisienne* (1964), Yves Babonaux avec ses *Villes et régions de la Loire moyenne* (1966)… Poussée de nouveau par les recrutements de professeurs que justifiait cette fois la croissance des effectifs d'étudiants, et prolongée jusque dans les années 1970, la masse des nouveaux apports fut d'une ampleur comparable à celle des classiques vidaliens.

Curieusement, il appartint à un géographe plutôt ruraliste et classique de formation, Étienne Juillard,

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EHQN000367.N001
Dépôt légal : avril 2011

Extrait de la publication